

# Une persécution juive antichrétienne : l'affaire du carmel d'Auschwitz

Allocution lors d'une réunion organisée par Chrétienté-Solidarité à Paris en 2000

Des catholiques lancent l'affaire.....	87
Une avalanche de mensonges.....	88
La confiscation juive d'Auschwitz.....	90
Le témoignage de Mgr Kiedrowski.....	91

Au cours de son pèlerinage en Terre Sainte, le pape Jean-Paul II a déclaré, au mémorial de la Shoah de Yad Vashem : « Bâtissons un avenir dans lequel il n'y aura plus de sentiments anti-juifs parmi les chrétiens ou de sentiments anti-chrétiens chez les juifs. » L'affaire du Carmel d'Auschwitz a été un exemple type de manifestation de sentiments anti-chrétiens chez les juifs, et plus précisément d'une persécution juive antichrétienne.

Une persécution menée non pas par les juifs en général, mais par des dirigeants d'organisations juives et leurs porte-plume journalistiques, qui ont montré là le degré de leur haine anti-chrétienne.

Une persécution à laquelle ont activement collaboré d'éminentes personnalités catholiques, des éminences, même, au premier rang desquelles le cardinal Decourtray.

Une persécution menée jusqu'à son terme, c'est-à-dire jusqu'à ce que l'Eglise catholique capitule devant toutes les exigences des fanatiques parlant au nom des juifs.

Une capitulation qui montre quel est actuellement le rapport de forces, qui montre qui domine dans le monde actuel. Du moins sur le plan de l'histoire des hommes. Car sur le plan spirituel, c'est une autre histoire. En effet, il y a toujours à Auschwitz la cellule où le Père Kolbe, canonisé par Jean-Paul II, est mort martyr. Et cette cellule, avec ses fleurs et ses cierges, qui était un éloquent témoignage catholique au temps de la persécution communiste, l'est toujours, voire davantage, au temps de la persécution juive. La fameuse Croix du Carmel est toujours là également, et c'est la Croix devant laquelle Jean-Paul II qualifia Auschwitz de Golgotha du monde contemporain, expression condamnée comme une inadmissible christianisation de la Shoah. Et

même, il y a toujours des carmélites à Auschwitz, à quelques dizaines de mètres de là, dans le fameux Centre d'information, d'éducation, de rencontre et de prière que les organisations juives ont obligé les catholiques à construire. Un centre situé rue saint Maximilien Kolbe. Depuis lors, Jean-Paul II a canonisé Edith Stein, juive devenue carmélite et morte à Auschwitz. Autre insupportable christianisation de la Shoah, comme ils disent.

Par l'expulsion des carmélites, les organisations juives voulaient interdire, au nom de leur mémoire, notre droit à la mémoire, celle des catholiques morts à Auschwitz, la mémoire de nos martyrs. Sur ce plan elles ont échoué.

Ce qui demeure très grave, dans cette affaire, ce n'est pas tant la capitulation de l'Eglise catholique, même si elle nous reste en travers de la gorge, c'est surtout que cette capitulation a été obtenue par une série de mensonges, et au terme d'une campagne fondée sur le blasphème. En consentant à l'expulsion des carmélites, ou plutôt, il faut bien le dire, en procédant à cette expulsion, l'Eglise a paru consentir au mensonge et au blasphème. Et c'est cela qui est terrible.

## **Des catholiques lancent l'affaire**

Le tout début de l'affaire est très significatif. Ce sont des catholiques, des catholiques belges, qui l'ont lancée, en 1985. A partir d'un tract de l'Aide à l'Eglise en détresse qui demandait une aide afin de « pourvoir à ce qui manque encore au nouveau carmel d'Auschwitz ». Ces catholiques alertent les organisations juives. Fin janvier 1986, le Congrès juif mondial appelle les carmélites à renoncer au *projet* d'un couvent sur le sol d'Auschwitz. Aussitôt le cardinal Decourtray entre en scène, et s'en prend lui aussi au *projet*. Dès le début on voit ainsi que tout le monde se moque de la réalité. On s'est contenté d'une interprétation hasardeuse du tract de l'Aide à l'Eglise en détresse. Personne n'est allé voir sur place ce qui se passait. Car si quelqu'un était allé voir, il aurait constaté qu'il ne s'agissait pas du tout d'un projet, mais que les carmélites étaient installées depuis 15 mois, et qu'il ne s'agissait pas d'un projet de construction, puisque les carmélites étaient installées dans un bâtiment qui existait depuis près d'un siècle.

Mais la réalité, on s'en moque, la vérité des faits n'a aucune espèce d'importance. Il en sera ainsi tout au long de l'affaire. C'est une haine aveugle qui va déferler, et qui culminera, avant l'expulsion des carmélites, dans la phrase ignoble de Jacques Lanzmann: si les carmélites d'Auschwitz veulent vraiment honorer les morts de la Shoah, eh bien qu'elles s'immolent par le feu et par le gaz.

## Une avalanche de mensonges

Cette haine a été fabriquée et imposée. Imposée y compris aux personnalités et organisations juives qui ne voyaient pas le problème. Ainsi le directeur pour l'Europe du B'nai Brith, Theodor Freeman, trouvait même « réconfortant » que par un « geste authentique » des religieuses « prennent soin de ce lieu ». Inutile de dire qu'on n'entendra plus Theodor Freeman par la suite.

Car on va imposer le départ des carmélites par une avalanche de mensonges. Et plus ils sont gros, mieux ils passent.

Lorsqu'il fallut se rendre à l'évidence que les carmélites étaient déjà installées, on a clamé que ce carmel était intolérable parce qu'il était installé dans le camp d'Auschwitz. Mensonge. Il était en dehors du camp, et il n'y avait aucune communication entre le carmel et le camp. Trois ans plus tard, le réalisateur d'une émission de France Culture affirmait encore : « Le camp d'Auschwitz est occupé en partie par les carmélites. » *Occupé, carrément !*

Entre temps les organisations juives avaient pourtant admis que le carmel était en dehors du camp, mais ça ne changeait rien à l'affaire, car les religieuses étaient installées dans le bâtiment qui servait aux nazis à stoker le fameux gaz Zyklon B. Dans un sens, c'était donc encore plus inadmissible. Or il n'y a aucune preuve que les nazis aient stocké là du Zyklon B. C'est même fort improbable. On connaît l'organisation hyper-rationnelle des nazis jusque dans le crime. Or les chambres à gaz étaient situées à 4 km de là, dans le vaste camp de Birkenau, où les nazis disposaient d'innombrables baraquements autrement plus pratiques, et surtout plus proches, que le vieux théâtre construit par les Autrichiens au début du siècle pour le divertissement de leurs troupes (car le camp d'Auschwitz était à l'origine une caserne autrichienne).

Et puis les journalistes aux ordres ont fini par se rendre sur place les uns après les autres. Et les uns après les autres ils ont découvert des horreurs. C'est-à-dire qu'ils ont écrit des horreurs qui étaient autant de contre-vérités, d'actes volontaires de désinformation première et grossière.

On a pu lire sous la plume de ces reporters hallucinés que les carmélites avaient installé dans la cour du couvent une croix « monumentale » qui « surplombe le camp ». On a pu lire qu'« à l'entrée des camps d'Auschwitz, l'érection d'une immense croix annonce la présence des carmélites ». Or non seulement la croix n'est pas à l'entrée, mais elle est absolument invisible depuis l'entrée. Il faut aller tout au fond du camp, là où se trouve la cellule du père Kolbe, pour voir une croix qui dépasse du mur

d'enceinte. C'est le seul endroit d'où on peut l'apercevoir. Ce qui n'empêchera pas Henri Tincq d'en rajouter une couche et d'écrire dans *Le Monde* : « De toutes les baraques à l'intérieur du camp, on ne voit qu'elle. » Et puisqu'on est parti dans le délire, pourquoi s'arrêter ? Le rabbin Sirat dira très sérieusement que cette croix « étend son ombre sur tout le camp d'Auschwitz-Birkenau ». Si l'on inclut Birkenau, cela fait une ombre de plusieurs kilomètres. Au moins six kilomètres ! Alors que l'ombre de cette croix ne peut même atteindre l'intérieur du camp d'Auschwitz.

Mais cette croix fut celle de la messe célébrée par le pape au milieu du camp de Birkenau, quand il qualifia Auschwitz de Golgotha du monde contemporain. Et cette croix a été plantée au centre de la gravière où ont été fusillés des membres de la résistance catholique polonaise. Voilà pourquoi elle est insupportable, et pourquoi elle prend des dimensions aussi énormes.

L'envoyée spéciale de l'AFP voyait quant à elle carrément *plusieurs* croix dans le camp, ce qui était un double mensonge. Mais alors on s'est mis à voir des croix partout. « Les croix se multiplient », écrivait *Tribune juive*. Et l'on découvrait une autre infamie : sur le portail du carmel, il y avait une croix flanquée de deux Maguen David, deux étoiles de David. C'est une provocation, tonnait Théo Klein, le chef de la persécution. Théo Klein qui a vu quant à lui une croix entourée de trois Maguen David. Il y avait bien trois étoiles, en effet, et non deux. Mais ce n'était pas du tout des étoiles de David. Il s'agissait tout simplement de l'emblème officiel de l'ordre des carmes, une croix entourée de trois étoiles héraldiques qui figurent la foi, l'espérance et la charité...

Et les journaux illustraient leurs articles de plans, pour que le lecteur comprenne bien. Ces plans étaient tous plus faux les uns que les autres. Les proportions de celui de *Libération* étaient aberrantes, et surtout il montrait une ouverture du carmel sur le camp et y insistait par deux flèches, alors qu'il n'y avait aucune ouverture. Le plan le plus mensonger était celui de la *Documentation catholique*, gracieusement fourni par les organisations juives : il montrait carrément le carmel à l'intérieur du camp, à l'aide d'une photo aérienne, indiscutable, n'est-ce pas, mais où l'enceinte du camp avait été remplacée par des pointillés savamment disposés... Le plan le plus faux de tous, cela ne vous surprendra pas, était celui publié par *Le Monde*. Le quotidien de référence plaçait le camp d'Auschwitz là où se trouve en réalité le... jardin public de la ville d'Auschwitz, qui se trouve à cinq kilomètres de là, sur l'autre rive de la rivière Sola. Et on nous donnait le site du fameux centre international de prière, encore plus loin, en plein milieu de ce qui est en réalité... une énorme usine chimique. Il faut le faire. Le plus fort est que c'est ce plan-là que Théo Klein a adopté dans le livre où il raconte

comment il a fait plier l'Eglise. Voilà qui en dit long sur le sérieux de son analyse et l'honnêteté de son combat.

## **La confiscation juive d'Auschwitz**

Ady Steg, l'un des soi-disant négociateurs avec Théo Klein, c'est-à-dire l'un des membres de la délégation juive qui a imposé son diktat à la partie catholique au cours des rencontres de Genève, prétendait que « le symbole Auschwitz non seulement concerne les juifs, mais ne concerne que les juifs ». C'est une insulte à tous les morts non-juifs d'Auschwitz, à commencer par les Tziganes et les Polonais, et c'est une insulte insupportable aux Polonais quand ce symbole est censé être représenté par le camp d'Auschwitz I près duquel se situait le carmel. Car c'est dans le gigantesque camp de Birkenau, à trois kilomètres de là, que moururent plus d'un million de juifs, et non à Auschwitz. « Pour les Polonais, rappelait dès le début de l'affaire le cardinal Macharski, archevêque de Cracovie, Auschwitz est synonyme de souffrances et d'extermination, qui touchèrent la plupart des familles. » Dans la gravière où a été plantée la croix n'ont été fusillés que des Polonais et des prisonniers de guerre russes. Au fameux mur des fusillés que tous les officiels fleurissent et que tout visiteur découvre avec émotion, ne furent exécutés que des Polonais, exclusivement des Polonais. Il est inadmissible d'installer un carmel sur un « cimetière juif », nous a-t-on dit et répété. Mais justement, cet endroit-là *n'est pas* un cimetière juif.

L'un des arguments de confiscation juive du symbole Auschwitz est que les seuls enfants et mères déportés dans les camps d'extermination étaient juifs. Or c'est complètement faux. Les enfants tziganes et les mères catholiques polonaises ont autant droit au devoir de mémoire. Dès le début de la guerre, Hitler avait dit qu'il fallait « tuer sans aucune pitié les hommes, les femmes et les enfants d'origine polonaise et parlant polonais », et Himmler avait confirmé : « Tous les Polonais doivent disparaître de la surface de la terre. » Les Polonais, parce que slaves et catholiques, comme les juifs parce que juifs. C'est pourquoi le groupe qui a connu proportionnellement le plus de morts dans les camps nazis, après les juifs, fut le clergé polonais. Le tiers des prêtres polonais est mort dans les camps. Mais cela il ne faut pas le dire, n'est-ce pas, puisque le symbole Auschwitz ne concerne que les juifs, et que l'on ne cesse d'accuser l'Eglise d'avoir une responsabilité, voire la principale responsabilité, dans la Shoah. De quel côté se trouve le révisionnisme?

L'argument suprême des organisations juives fut que Dieu était absent d'Auschwitz, et que cette absence doit rester pour toujours le signe distinctif d'Auschwitz. C'est la

thèse du philosophe israélien Martin Buber, reprise sur tous les tons par les soi-disant négociateurs de Genève. Dès le début de l'affaire, Ady Steg déclarait qu'« Auschwitz est le seul lieu dans tout l'univers d'où il n'est pas concevable que s'élevât une prière d'aucune sorte. » Et Théo Klein disait : « Les juifs sont morts dans l'indifférence, ils ont droit à ce silence dont ils ont profondément souffert. Le ciel alors était vide, il doit le rester. »

C'est ce que les signataires de la convention de Genève, c'est-à-dire du diktat d'expulsion des carmélites, ont appelé « les sentiments légitimement exprimés par la délégation juive ». Non seulement il y avait là quatre cardinaux qui trouvaient légitime que soit interdit le culte catholique dans un pays catholique, mais, beaucoup plus grave encore, c'était de la part de ces cardinaux la légitimation d'un blasphème.

### **Le témoignage de Mgr Kiedrowski**

Ces cardinaux n'ont pas vu, ou ont refusé de voir le blasphème. Il est pourtant évident. Je pourrais en donner une froide analyse théologique, mais je préfère m'effacer ici devant un grand témoin, devant Mgr Witold Kiedrowski. A la différence de tant d'autres, Mgr Kiedrowski savait de quoi il parlait. Lui était un rescapé d'Auschwitz-Birkenau, après avoir été détenu dans le camp de Majdanek. Oui, lui, prêtre catholique, a connu l'enfer de Birkenau, car même à Birkenau il n'y avait pas que des juifs, loin s'en faut.

Voici ce qu'écrivait Mgr Kiedrowski :

« Affirmer que le ciel était vide, que Dieu se taisait dans les camps de la Shoah, est un mensonge et un blasphème. Dieu n'a jamais été absent ni sans voix. Il était là, au fond même de l'abîme concentrationnaire. Dieu était présent dans les camps de concentration, comme il l'est dans les goulags [il écrivait cela avant la chute de l'Union soviétique], par les milliers et les milliers d'actes de charité et de solidarité humaine, sans distinction de race, de religion ou de nationalité. Il était présent dans la prière, silencieuse le plus souvent, mais aussi commune, comme celle qui m'unissait à un rabbin à Majdanek, ou avec les mourants auxquels je ne demandais ni leur race ni leur religion. J'ai vu des milliers de prisonniers mourir. Je n'ai vu ni entendu un seul blasphémer, ni juif, ni chrétien. En revanche je les ai vus et entendus prier, même au risque de souffrances supplémentaires. Dieu était au plus profond de chacun de nous, qui, en haillons, torturé et mourant, se savait quand même un être humain, et, par là, en relation la plus étroite, car constante et existentielle, avec Lui.

« **Si Dieu était absent, c'est autour de nous, là où habitaient nos bourreaux.** Ils ont chassé Dieu de leur conscience. Ainsi, ils sont devenus inhumains, comme des bêtes féroces et sanguinaires. En revanche, les camps de concentration avec les prisonniers étaient comme **des cités de Dieu assiégées par les sans-Dieu. Aussi, chasser les carmélites de cet endroit précis, c'est capituler et rendre la cité aux sans-Dieu, abdiquer devant eux.**

« Ceux qui prétendent que le ciel était vide à Auschwitz, que Dieu n'y était pas, qu'il est inconcevable que désormais la prière s'élevât à Auschwitz, devraient faire un petit effort d'imagination. Qu'ils s'imaginent sur la place d'appel d'un des innombrables camps de concentration à l'heure de l'appel. Qu'ils osent annoncer aux prisonniers que désormais, par décision de la convention de Genève, la prière y est interdite ! Sans grand effort d'imagination on verra la réaction des prisonniers. Dès leur arrivée, tous les jours ils devaient affronter cette interdiction. **Elle venait des nazis et de leurs valets.** »

Et Mgr Kiedrowski concluait : « La prière silencieuse des carmélites est le plus authentique prolongement de la prière silencieuse, de cette étincelle d'humanité que chaque prisonnier, malgré la situation sans espoir, gardait en lui. »

Aujourd'hui Mgr Kiedrowski est mort. Je suis heureux de lui rendre hommage en cette journée de solidarité avec les chrétiens persécutés. Lui il fut persécuté dans sa chair dans les camps nazis, et il fut persécuté dans son âme de prêtre rescapé d'Auschwitz-Birkenau par les persécuteurs des carmélites, au rang desquels quatre cardinaux de l'Eglise catholique, puis finalement le saint-siège lui-même.

Mais notre Eglise est l'Eglise des saints, comme aimait à dire Bernanos. Et le pape Jean-Paul II, qui a fini, au bout de sept longues années de polémiques, à consentir à l'expulsion des carmélites d'Auschwitz, est aussi le pape qui a canonisé Maximilien Kolbe, prêtre franciscain mort à Auschwitz, et Edith Stein, carmélite d'origine juive morte à Birkenau. Car il ne peut être dit que Dieu est absent de ce lieu. Dieu n'est absent d'aucun lieu, et surtout pas des lieux marqués de la prière des martyrs. Les sans-Dieu peuvent imposer leurs mensonges révisionnistes et leur blasphème, ils ne peuvent pas effacer la présence des saints qui relient le ciel et la terre. La cellule du Père Kolbe à Auschwitz, la baraque où est morte Edith Stein à Birkenau, sont les deux principaux points d'impact de la grâce divine en ces lieux, parmi d'autres innombrables points d'impact de la grâce. Nous avons aussi un devoir de mémoire. Le nôtre ne consiste pas à imposer une mémoire sélective et éventuellement intéressée, il consiste à honorer tous nos martyrs oubliés, méprisés, voire vilipendés et calomniés (comme le Père Kolbe odieusement qualifié d'« antisémite notoire »), notre devoir de

mémoire est un service dû à la vérité, à la vérité forcément crucifiée, comme l'enseigne celui qui disait Je suis la voie, la vérité et la vie. **La vérité crucifiée est la voie de la vraie vie.** Tel est le message ultime de tous les persécutés auxquels nous témoignons en cette journée notre solidarité. Tel est le message de cette journée.